



HAL
open science

Rencontre avec l'auteure illustratrice Claire Garralon, dans le cadre de la recherche "Nombrez Jeunesse!"

Sophie Gobert

► To cite this version:

Sophie Gobert. Rencontre avec l'auteure illustratrice Claire Garralon, dans le cadre de la recherche "Nombrez Jeunesse!". 2021. halshs-03258815

HAL Id: halshs-03258815

<https://shs.hal.science/halshs-03258815>

Preprint submitted on 11 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOMBREZ JEUNESSE !¹

RENCONTRE AVEC CLAIRE GARRALON²

Sophie Gobert³

Au cours de mes recherches de livres à numbrer, j'avais été surprise par celui de Claire Garralon, *Six souricettes découvrent les nombres*, paru en 2009 aux Editions Circonflexe. Il avait retenu mon attention pour plusieurs raisons : l'histoire d'un dénombrement qui ne plie pas aux habituels dénombrements sans histoire, la distinction des techniques de dénombrement comptage *et* calcul, les usages *graphiques* des signes arithmétiques, et l'usage du mot *nombre* dans un contexte où effectivement, il s'agissait de nombres à la différence de nombreux albums annonçant des « chiffres ».

Claire Garralon fût surprise lorsque je lui ai parlé de cela au téléphone un après-midi de décembre, lui demandant s'il était possible de la rencontrer. Elle était loin d'imaginer l'effet que produisait sur moi la lecture de son album. De mon côté j'étais loin d'imaginer que ses autres ouvrages allaient m'offrir l'occasion d'illustrer d'autres points clés des mathématiques.



Photographie Thomas Zoritchak

Six souricettes découvrent les nombres est l'histoire d'une invitation. Invitation à partager le déjeuner avec Tante Margot et son souriceau, invitation à dénombrer pour les souricettes chargées de la mise du couvert. C'est aussi l'histoire d'un apprentissage, celui des nombres, et du passage d'une pratique de comptage et à une pratique de calcul. Dans les pratiques de dénombrement avec de jeunes enfants, familiales ou scolaires, le comptage reste souvent la norme tandis que le calcul installé très tôt avec des petits nombres assure autrement l'entrée des enfants dans l'univers des relations entre les nombres.

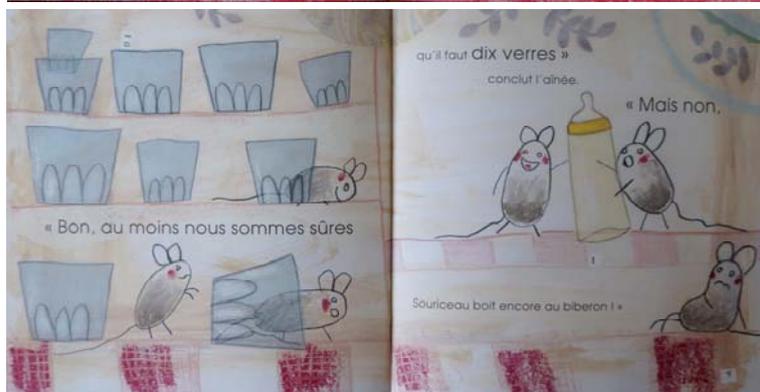
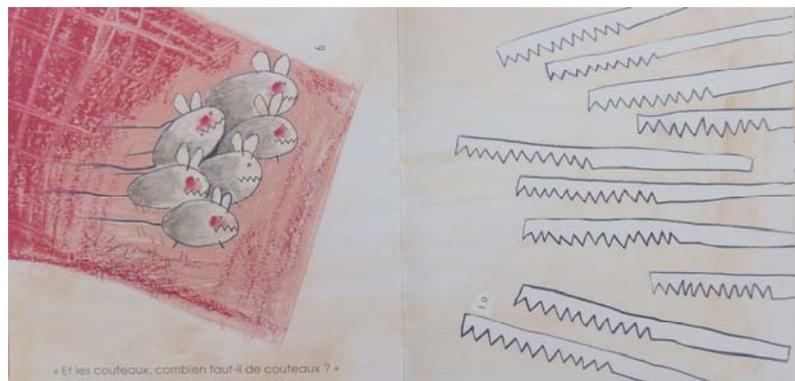
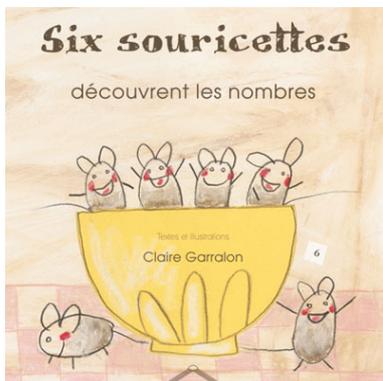
Un autre intérêt du récit est de ne pas rendre les choses aussi attendues qu'elles pourraient l'être. Il y a des envies, des contraintes, Souriceau boit au biberon, une souricette préfère un bol plutôt qu'une assiette, une autre n'utilise pas de fourchette... Faire prise avec le réel, même dans des histoires de nombres. L'ouvrage de Claire Garralon offre la possibilité d'illustrer deux maximes personnelles, à méditer quand il s'agit de mathématiques : *à la réalité les nombres se plaisent aussi, à la réalité, les nombres se plient aussi.*

¹ Projet de recherche disponible sur HAL-SHS : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02553419>

² Entretien réalisé le 28 février 2019, une partie est resituée dans l'esquisse du film de recherche « L'univers des nombres dans la littérature jeunesse », <https://mediasd.parisdescartes.fr/#/watch?id=AkKBhfMa8m-so>.

³ Enseignante/chercheuse au laboratoire EDA, Université de Paris.

Par ailleurs, dans les albums jeunesse, le mot « nombre » est souvent confondu avec le mot « chiffre », qui lui, désigne l'aspect graphique des signes pour écrire les nombres. Cette confusion s'explique entre autre par l'usage quasi systématique en France du mot « chiffres » pour désigner les nombres. Articles radiophoniques, télévisés, articles de presse, parfois même ouvrages de mathématiques, accordent peu d'importance à cette distinction effectivement peu utile dans nos pratiques quotidiennes. En revanche lorsqu'il s'agit d'initier les jeunes enfants aux nombres, aux systèmes de désignation, à leurs relations et aux opérations, la distinction s'avère nécessaire parce les valeurs des chiffres diffèrent en fonction de leur position dans l'écriture d'un nombre et que l'on travaille alors sur les nombres et sur les chiffres de manière différentes. S'il existe une infinité de nombres, il n'existe guère que dix chiffres dans notre système de numération, dix signes à partir desquels tous les nombres peuvent s'écrire, les nombres à un chiffre étant aussi des nombres. Et ce sont bien de nombres dont parlent les six souricettes : des nombres écrits en lettres dans le récit, écrits en chiffres dans les illustrations, traits graphiques dans l'image ou étiquettes en suspension à la manière de post-it accrochés sur un frigo.



JEUX DE NOMBRES, JEUX DE FORMES

Un livre pour jouer avec les nombres

Comment t'es venue l'envie d'écrire un album sur les nombres ?

C'était un moment où j'avais envie de changer de graphisme, je me suis attaquée à quelque chose de plus grand en papier, des outils différents aussi, et tout simplement je voulais faire un album qui corresponde aux attentes des livres pour enfants auprès des éditeurs, c'est-à-dire un livre un peu didactique. C'était sur des nombres mais ça aurait pu être un abécédaire.

Le fait de mettre le couvert c'était une possibilité de jouer avec les nombres. Il y a des invités donc on n'est plus six, on est plus que ça, alors comment fait-on ? L'idée était de jouer autour de ça, et la mise du couvert me semblait simple et accessible pour les petits qui veulent souvent aider à mettre le couvert. Il y a des livres à compter où l'on aborde tout de suite une souris, deux souris, trois souris, là c'est différent. Certaines souricettes ne veulent pas manger dans des assiettes mais dans des bols, donc il ne faut pas forcément autant d'assiettes que de souricettes, Souriceau n'a pas besoin de couteau et il boit encore au biberon donc il n'a pas besoin de verre. Donc, la situation permettait d'induire le jeu avec les nombres et le calcul.

Livre à compter ou livre à calculer ?

A un moment donné dans l'histoire, la grande sœur intervient pour passer du comptage au calcul, pour dire qu'on peut ne pas compter un par un à chaque fois, on peut calculer : s'il y a déjà six, deux de plus, ça fait huit...

C'est l'idée de départ. Il y a six souricettes, il y en a une qui est forcément plus petite que les autres, ce sont des sœurs. Et la grande, elle, elle a appris à calculer donc elle utilise mieux les nombres que la petite. Et puis elles ont aussi leurs personnalités, la petite elle fatigue, elle s'agace, elle trouve ça compliqué, et la grande... c'est aussi une façon d'exprimer que chacun apprend à son rythme. Mais je n'avais pas conscience de la différence que tu fais entre le comptage et le calcul. Tu dis que le comptage c'est énumérer les nombres un par un, réciter la comptine... et le calcul une mise en relation des nombres. C'est rigolo parce que le comptage, du coup, ça se rapproche de la comptine, et du conte récit. C'est intéressant que tous ces mots aient la même sonorité. Quand on dit je vais apprendre à compter, ce n'est donc pas je vais apprendre à calculer.

Histoires de signes, histoires de sons.

Les dix signes 0, 5, 8, 1, 2, 4, 9, 3, 7, 6 portent le même nom que les nombres qu'ils écrivent séparément. Alors la confusion est grande. Un nombre est un nombre, un chiffre est une image, un mot est de l'écriture lettrée du son. Quel choix as-tu fait dans l'album les six souricettes découvrent les nombres ?

Le choix est simple en fait. Dans le texte on écrit les nombres en lettres, c'est comme ça que ça se passe dans la littérature, puisque ce sont des mots. J'ai aussi eu envie de les utiliser comme graphismes, en chiffres, dans les illustrations. Parfois on les voit bien, parfois moins. Là par exemple, il y a un « 6 » qui déborde, ce n'est pas utile mais pour moi ça l'était, je trouvais intéressant d'utiliser les formes graphiques. Et de jouer avec cela. Peut-être suis-je plus sensible à cela du fait de ma formation de plasticienne et mes études d'arts, arts appliqués et arts plastiques. L'image oui, et le son aussi. « Six souricettes... » c'est sonore, il y a autre chose qui se dit que le nombre six, on entend « six souris sept » deux nombres. Je crois que « souricette » n'existe pas dans la langue française, je ne suis pas sûre qu'on le trouve dans les dictionnaires, on trouve souris, mais peut-être pas souricette.

Une rythmique

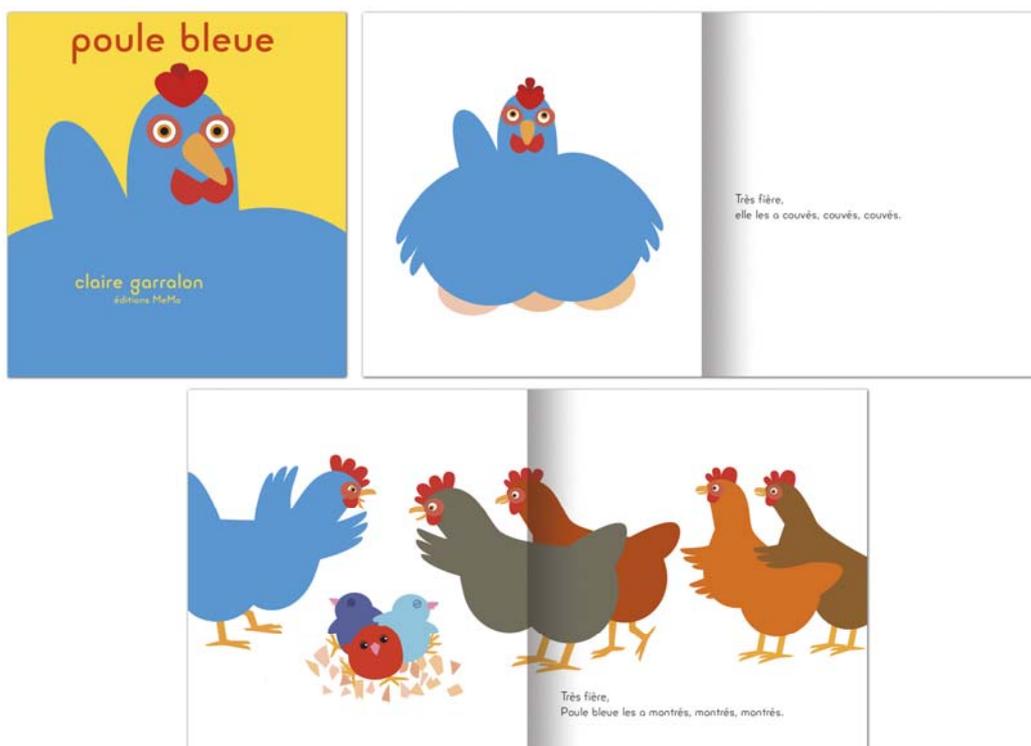
Dans d'autres albums, il y a des nombres qui interviennent, même si ça n'est pas le propos de l'histoire. D'où te vient cette sensibilité aux nombres ?

La présence des nombres dans mes histoires, ce n'est pas forcément conscient. Les nombres sont très présents dans les histoires pour enfants, dans les contes en particulier, ils me sont familiers. Comme aussi les structures répétitives, les énumérations... je suis nourrie de ça, ce n'est pas forcément avec une volonté consciente que je les utilise. Sauf évidemment pour l'album « Six souricettes découvrent les nombres. ».

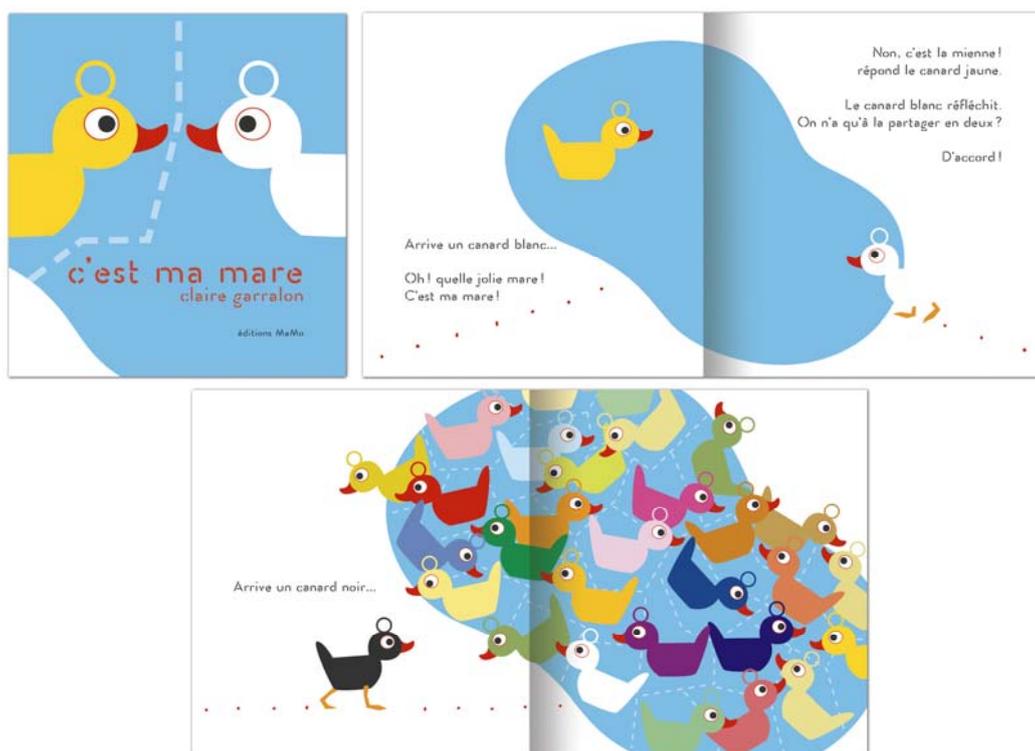
C'est vrai que j'apprécie les rythmiques, et surtout les rythmiques en trois. Trois est un nombre de base pour beaucoup de contes. Par exemple dans *Les jours, les mois, et les saisons* je suis partie de cette idée de répétition. Dans le texte c'est toujours « un objet, un objet, et un objet » à propos des saisons. Par exemple à l'automne, il y a « La forêt, le gland et l'écureuil », « les bottes, le parapluie et la flaque »...

On retrouve aussi ce jeu de triple répétition dans *Poule Bleue*. Même si ce n'est pas tout à fait le même principe de répétition. Dans *Poule bleue*, les mots se répètent à l'identique. Poule Bleue est très fière de ses œufs. « Elle les a couvés, couvés, couvés », et après que les poussins soient nés « elle les a montrés, montrés, montrés ». Parce que Poule bleue a trois œufs ! Donc le texte joue avec ce trio. Je me suis amusée avec ces répétitions. Par exemple, quand elle refuse de laisser partir ces poussins son refus s'exprime par « non, non, non, vous n'êtes pas prêts » ou quand elle accepte la séparation, j'écris qu'elle est très fière et que « ses poussins iront loin, loin, loin. »

Dans *C'est ma mare*, c'est une histoire de partage, le partage qui sépare, le partage qui réunit. La mare est découpée en espaces appartenant à chaque canard qui se présente. Deux canards deux espaces, trois canards trois espaces, quatre... jusqu'à... beaucoup ! Plus de vingt espaces différents séparant les « individus », jusqu'à ce qu'un canard vienne réinterroger cette organisation et pose la question du partage qui réunit, il veut jouer et se demande bien pourquoi chacun reste dans son coin.



Source editions-memo.fr



Source editions-memo.fr

Ouverture à l'imagination

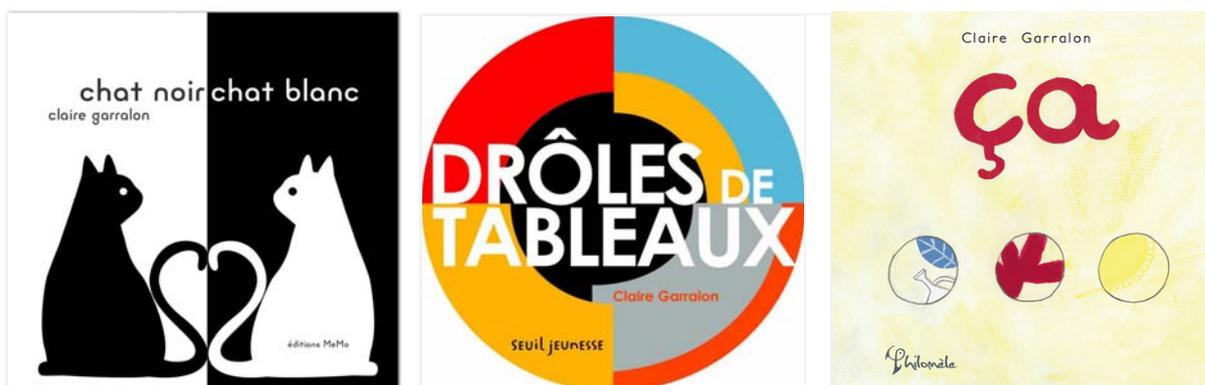
Tu aimes aussi jouer avec les formes géométriques, les images, les transformations,

Dans *Drôles de tableaux* l'idée était de partir de peintures abstraites, pour aborder la peinture abstraite, pour les enfants et pas seulement... souvent c'est difficile pour les gens de regarder une peinture abstraite parce que souvent ça n'a pas de sens, c'est compliqué l'image, on peut ne pas la comprendre. Je voulais raconter qu'on pouvait juste, regarder, voir ce qu'on a envie de voir, s'approprier l'image. Avec la peinture abstraite, il n'y a pas forcément quelque chose à voir en particulier, il y a à imaginer. Laisser courir son imagination.

J'aime aussi beaucoup jouer avec les formes qui disparaissent. Comme dans *Chat noir, Chat blanc*. Un chat blanc habite dans une maison noire, un chat noir habite dans une maison blanche. Ils aimeraient se rencontrer et habiter tous les deux, mais quand l'un va chez l'autre il disparaît, et réciproquement. C'est très pratique pour se cacher mais ils n'arrivent pas à se rencontrer. D'ailleurs c'est drôle, je suis toujours surprise lorsque je lis cette histoire aux enfants, pour cette double page où chacun des chats est chez l'autre, le chat noir dans la maison noire et le chat blanc dans la maison blanche, certains enfants me disent « mais on les voit », je leur dis « vous les voyez ? » ils me répondent « bien oui, regarde, le chat noir il est là, le chat blanc il est là. » Je trouve ça génial ce pouvoir d'imagination. Je pourrais peut-être faire un album avec que des pages unies ! (*Rires de Claire.*)

Dans le livre *Ça* je fais appel à des formes plus représentatives et des répétitions de formes, avec des grossissements, des rapetissements, des images identiques et changeantes, qu'on aperçoit en partie seulement ou qui forment d'autres images. Là encore j'aime jouer avec les formes pour ce qu'elles suscitent dans l'imagination du lecteur. Dans cet album la référence au petit prince de Saint-Exupéry est nette, l'image de couverture du livre c'est une boîte avec trois trous, comme celle que dessine l'aviateur au petit prince. Le petit prince lui avait demandé de lui dessiner un mouton. Aucun dessin ne convenait : le mouton trop comme ci, trop comme ça, jusqu'à ce que l'aviateur dessine une boîte avec trois trous. Et là, le mouton est exactement comme le petit

prince le souhaitait⁴. C'est l'imaginaire de l'enfant qui fonctionne. C'est génial, ce pouvoir de l'image, et de l'imagination.



Sources editions-memo/fr et clairegarralon/fr

INFLUENCES

Mathématiques !

Est-ce que tu as des expériences particulières, ou des souvenirs, qui permettraient d'avoir des indices sur la sensibilité que tu as aux nombres, aux formes ?

Non, je n'ai pas de... Non, j'ai eu une scolarité pas très brillante, pas brillante du tout même, et avec les mathématiques probablement, plus encore, quoi que, mais ça a toujours été compliqué pour moi les mathématiques, les mots aussi (*sourires*).

Il y a peu de temps j'ai vu un film, d'un réalisateur turc je crois, et il y a juste un passage où une jeune femme qui est institutrice demande dans une classe avec des enfants petits combien font un et un. Et il y a un petit garçon qui répond ça fait huit. L'institutrice demande pourquoi, pourquoi ça fait huit ? Et l'enfant répond « parce que mon papa et ma maman ça fait huit enfants ». C'est très joli, ça. Voilà, moi je suis issue d'une famille de trois enfants, je pense que ça vient de là mon appréhension des choses, du monde et de ... voilà à quoi se résume pour moi les nombres. Trois ça c'est sûr. Et après... plusieurs uns ! (*rires*).

Influences

Quels sont les auteurs jeunesse que tu apprécies particulièrement ? Qui t'inspirent ?

Il y a deux questions-là. Il y a les individus que j'apprécie particulièrement, donc des auteurs et des amis, auteurs illustrateurs, que j'aime beaucoup, ... en général j'aime beaucoup leur travail aussi, c'est vrai. Il y a aussi des auteurs que je ne connais pas et dont j'apprécie le travail.

Un auteur m'a beaucoup influencée, enfin influencée, oui, si certainement, en tout cas qui m'a permis de faire la démarche de proposer des images aux éditeurs, c'est Wolf Erlbruch. Il a écrit entre autres *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête*. En plus c'est un homme tout à fait charmant, tout son travail est absolument magnifique. Ses images sont... Je pense qu'il a fait quelque chose avec des nombres aussi. Je ne me souviens plus. Il travaille

⁴ Extrait de *Le Petit Prince* : « Non ! Celui-là est déjà très malade », « Tu vois bien, ce n'est pas un mouton c'est un bélier, il a des cornes... », « Celui-là est trop vieux, je veux un mouton qui vive longtemps ». Alors, l'aviateur, faute de patience et ayant hâte de réparer son moteur, dessine une boîte avec trois trous et dit au Petit Prince : « Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans. » L'aviateur est bien surpris de voir s'illuminer le visage de son jeune juge : « - c'est tout à fait comme ça que le voulais ! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ? - Pourquoi ? - Parce que chez moi c'est tout petit... - ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton. - Le petit prince pencha la tête vers le dessin : - Pas si petit que ça... Tiens ! Il s'est endormi. »

beaucoup à partir de collages, des dessins et du collage. C'est très beau, c'est plein de poésie, je ne me lasse pas de regarder ses illustrations.

Après il y en a, y'en a plein d'autres, Anne Brouillard, Paloma Valdivia, Joanna Concejo fait des dessins magnifiques ; Maria Jalibert fait des images avec des objets, en faisant intervenir des jouets, c'est très ludique et c'est très graphique ; Cécile Hudrisier, elle a beaucoup d'humour dans ses illustrations. Les illustrateurs que j'aimais beaucoup avant d'illustrer c'était Erlbruch ça c'est sûr, j'aimais aussi beaucoup Ponti parce que c'était fascinant, son travail est fascinant, son univers, il y a quelque chose de à la fois fascinant à la fois dérangeant, et ses dessins une qualité graphique irréprochable. J'aimais beaucoup Corentin parce que c'était très drôle. Mais ce sont des auteurs illustrateurs à chaque fois, et non mais il y en a plein d'autres.

Ecrire

Tu es auteure illustratrice, depuis un certain nombre d'années, qu'est-ce qui fait qu'une illustratrice devient auteure.

Ça doit varier suivant les personnes. Moi je pense que... c'est juste que je grandis en même temps que mes albums. Au début je dessinais parce que je savais faire ça, je savais dessiner, j'étais à peu près sûre de ça. Enfin ! Je savais dessiner, sans aucune prétention, j'avais l'habitude des outils de dessins. Et... petit à petit je me suis dit que je pouvais écrire aussi, je pouvais ajouter des mots, voilà, et vraiment je grandis avec, parce que le prochain sera, enfin un des prochains sera un texte... un roman pour adolescents. C'est une question de confiance aussi, de pouvoir, de s'apercevoir que oui c'est possible, que oui ça intéresse des gens et que ... je peux continuer. Et puis après, le fait d'écrire aussi c'est génial parce que je peux parler de ce qui m'intéresse vraiment.

Il y a des sujets qui te tiennent à cœur ? Qui reviennent dans tes albums.

Oui, qui reviennent. Oui. Un de des sujets principaux, c'est comment être avec l'autre, comment vivre ensemble, et comment toute cette humanité se débrouille. Et évidemment, pour les petits c'est... ça pourrait paraître des sujets difficiles à aborder, mais, mais non. Quand je fais des albums, je crois que j'aime que ce soit le plus simple possible. Par exemple dans *Rond rouge* je voulais parler de la difficulté de vivre ensemble, le plus simplement possible pour les tout-petits. Je me suis dit, qu'est-ce qui est le plus simple, c'est une forme ronde, donc je suis partie là-dessus, une forme ronde, une couleur, et évidemment il y a plusieurs couleurs, et il y a des ronds qui sont différents.

MéMo

Tu travailles depuis 2015 avec les éditions MéMo, une maison d'édition sensible aux signes. C'est aussi la maison de De l'origine des mathématiques de Clémence Grandillot, ou des livres d'Anne Bertier avec ses Chiffres cache-cache, Chiffres en tête, Chiffres à compter. Comment s'est fait le premier contact avec MéMo ?

Très simplement. Je leur ai envoyé le projet *C'est ma mare*, ça leur a plu. Christine Morault, la directrice, m'a rapidement appelée pour me dire qu'elle aimait beaucoup l'histoire, et voilà. J'avais cherché d'autres graphismes et finalement on était resté sur celui-ci. C'est très agréable d'être portée par quelqu'un, par un éditeur comme celui-là, parce qu'ils sont très bienveillants, très accompagnant, c'est très agréable. C'est la première fois que je travaille aussi longtemps avec le même éditeur et c'est un vrai bonheur.

Il y a beaucoup d'illustrateurs très graphiques chez MéMo. L'image est très présente et très importante. Il y a une qualité d'images, dans leurs objets et dans leurs choix, qui est très singulière, très particulière. Par exemple *Chat noir Chat blanc* a été édité en premier en anglais en Amérique, après on l'a repris avec MéMo. Le graphisme est un tout petit peu différent entre le

livre américain et le livre français. Ça tient probablement à une attente particulière des américains, et un travail très pointu sur les images avec MéMo.

BIBLIOGRAPHIE DE CLAIRE GARRALON

Auteure & illustratrice

Gros chien petit chien, MéMo, 2019

Graine de carotte, illustrations de Cécile Hudrisier, Didier Jeunesse, 2019

Plic ploc banquise, MéMo, 2019

Red Bunny & Yellow Bunny, Sourcebooks, 2019

Chat noir, chat blanc, MéMo, 2018, première édition sous le titre *Black Cat & White Cat*, Sourcebooks, 2016

Poule bleue, MéMo, 2018

La promenade des canards, MéMo, 2017

Les jours, les mois et les saisons, MéMo, 2016

C'est ma mare, MéMo, 2016

Ça, Philomèle, 2014

Drôles de tableaux, Seuil Jeunesse, 2014

Et pourtant..., illustrations d'Anne Mahler, Epsilon, 2013

Rond rouge, Actes Sud junior, 2012

Six souricettes découvrent les couleurs, Circonflexe, 2011

Six souricettes découvrent les nombres, Circonflexe, 2009

Mon animal à moi que j'aime, Bouts de papier, 2008

Peur, Bouts de papier, 2008

Illustratrice

Une vie en bleu, Alice Brière Haquet, Océan, 2013

Suis-moi !, Géraldine Collet, Philomèle, 2013

De toutes les couleurs, Géraldine Collet, Philomèle, 2013

Dis-moi l'oiseau, Alice Brière Haquet, Thierry Magnier, 2013

I a mai fòrt que ieu, un conte traditionnel occitan, CRDP d'Aquitaine, 2012

Jamais seul, Didier Poitrenaud, Kilowatt, 2011

La graine et l'oiseau, Alice Brière Haquet, Grandir, 2011

The seed and the bird, Alice Brière Haquet, Grandir, 2011

La grana e l'aucèl, Alice Brière Haquet, Grandir, 2011

À chacun sa cabane, collectif, La cabane sur le chien, 2009

Je veux voler, Géraldine Collet, Bouts de papier, 2009

Mon gros bel œuf tout neuf, Véronique Massenet, éd. Gulfstream, 2008

Les p'tits papiers, Serge Gainsbourg, Bouts de papier, 2008

Le collier d'Adeline, Didier Poitrenaud, Bouts de papier, 2008

J'traîne des pieds, Olivia Ruiz et Ben Ricour, Bouts de papier, 2008

Petits bonheurs, Chantal Couliou, Le dé bleu, 1999

Chansons en mie de pain, Jean-Pierre Vallotton, Lo País d'Enfance, 2000

Petit triangle (coréen), Yeowon Média

Me I am (coréen), Cécil Kim, Yeowon Média